

Application de l'article 51bis du Règlement d'Ordre intérieur du Conseil communal.  
Question orale de G. VERSTRAETEN, Conseiller communal, relative aux nuisances causées par le centre de "Samu social" au boulevard Prince de Liège.

G. VERSTRAETEN donne lecture du texte suivant :

G. VERSTRAETEN geeft lezing van de volgende tekst:

De dakloosheids crisis in Brussel blijft altijd maar erger worden, en in onze Gemeente worden we daar geenszins van gespaard. Niet alleen is het een courante gebeurtenis om in één van de metrostations op ons grondgebied daklozen openlijk drugs, vaak crack, te zien consumeren, of haveloze verslaafden op straat in Kuregem te zien rondzwerven, ook in de buurt van het opvangcentrum van "Samu social" aan de Prins van Luiklaan wordt de situatie steeds onhoudbaar. Dit is uiteraard geen nieuws, aangezien deze problematiek al in het kader van een burgerinterpellatie werd aangeklaagd.

Buurtbewoners klagen onder meer dat het parkje tussen de Van Souststraat, de Prins van Luiklaan, de Grote Ringlaan en de Ninoofsesteenweg een ware oorlogszone van overlast is geworden. Daklozen die vaak met zware verslavingsproblemen kampen, alcohol in het beste geval, bedelen, doen hun behoefte in de openbare ruimte, slapen op de banken, en hebben zelfs tafels en stoelen neergezet. Er wordt geroepen, gevochten, overgegeven, vuilnis achtergelaten. Sommigen bedienen zich vrijelijk van de kledingcontainer op de Prins van Luiklaan en laten de kleding die ze niet willen op straat slingeren. Soms slaapt men voor de deuren van appartementsgebouwen of dringt men zelfs binnen in de voortuintjes van buurtbewoners.

Deze situatie is simpelweg helemaal uit de hand gelopen en totaal onaanvaardbaar. Sommige buurtbewoners durven niet meer buiten komen, met hun hond gaan wandelen, laat staan van het parkje gebruik maken. Het is een zoveelste stadskanker die zich aan de vele zwarte plekken in onze geplaagde Gemeente toevoegt. Er moet dringend ingegrepen worden in het algemeen belang. Dit wil zeggen in het belang van de buurtbewoners, maar even goed het belang van de daklozen in kwestie die we ook niet in dergelijke omstandigheden op straat kunnen laten rondzwerven.

Meneer de burgemeester, u hebt aangehaald dat Anderlecht haar deel van de gewestelijke solidariteit op zich moet nemen. Maar het tolereren van totale chaos en overlast die de spuigaten uitloopt en het leven van onze inwoners verziekt, om daarna simpelweg hun klachten aan "Samu social" en de gewestelijke instanties doorgeven

heeft met solidariteit werkelijk niets te maken. Volgens u, is een groot deel van het publiek dat in de buurt overlast veroorzaakt geen resident van het centrum, dat 150 bewoners ook medisch opvolgt, maar dat weliswaar een aantrekkingseffect op bijkomende daklozen in de buurt uitoefent. Volgens uw verklaringen op de gemeenteraad is gevraagd aan “Samu social” om ook buiten het centrum actief de situatie op te volgen en mogelijke “pedagogische sancties” te voorzien, en zouden de gemeenschapswachten, preventiediensten en bemiddelaars de situatie ook van nabij opvolgen. We zijn ondertussen een half jaar verder. Zachte heelmeesters maken etterende wonden: de situatie is niet verbeterd.

Daarom had ik graag volgende vragen gesteld:

- Welke acties zijn ondertussen door “Samu social” ondernomen om de situatie te verbeteren?
- Welke acties voeren de gemeentediensten zoals “Preventie”, “Gemeenschapswachten” en “Bemiddelaars”? Hoe beoordeelt u die acties? Waarom is de situatie amper verbeterd op een half jaar tijd?
- Welke contacten hebt u genomen met de voogdijministers, meneer Maron en mevrouw Van Den Brandt om te eisen dat zij ingrijpen om het dispositief van “Samu social” te verbeteren, over het algemeen maar vooral op Prins Van Luiklaan in het bijzonder zodat deze centra niet meer tot dergelijke overlast leiden?
- Voorziet u om ook de politie te laten ingrijpen om mensen die zware overlast veroorzaken uit de openbare ruimte te verwijderen? Is een samenwerking tussen opvanginstanties en de lokale politie om deze problematiek aan te pakken overwogen, besproken of uitgewerkt om te vermijden dat dit soort situaties in de toekomst nog kunnen ontstaan?
- Welke andere oplossingen voorziet u om deze situatie zo snel mogelijk terug onder controle te krijgen?

G. VAN GOIDSENHOVEN donne lecture du texte suivant :

G. VAN GOIDSENHOVEN geeft lezing van de volgende tekst:

En avril, j'avais souligné les nuisances continues provoquées par le « Samu social » sur le quartier Prince de Liège. Le centre qui est abrite 160 personnes ne semble pas capable de gérer les nuisances qui débordent sur le quartier. Le Collège m'avait répondu que les responsables du « Samu » avaient été convoqué. Des « maraudes mixtes » avec

le service « Prévention » étaient évoquées, de même que la sollicitation des services régionaux pour améliorer la salubrité du petit espace vert située entre les voies du boulevard de la Grande Ceinture. Comme la consommation d'alcool est un problème spécifique, il nous fut affirmé que les autorités plaidaient pour une tolérance en faveur d'une consommation modérée d'alcool au sein du centre.

Or, à ce jour les riverains sont toujours livrés aux même problématique d'insalubrité profonde, d'occupation de l'espace vert par des personnes qui y logent, par diverses déprédation et pratiques qui transforment l'espace public en toilettes publiques.

Le Collège peut-il nous expliquer pour quelle raison aucune amélioration sensible n'est enregistrée en deux mois. Que sont devenu les engagements pris en avril dernier ? Doit-on craindre un été gâché pour l'ensemble des riverains ? Le « Samu social » est-il capable d'agir concrètement pour réduire les nuisances ?

Monsieur le Bourgmestre-Président répond que ce dossier a déjà effectivement été débattu à plusieurs reprises. Les bénéficiaires de ce centre pour sans-abris sont très vulnérables, malades ou en fin de vie ; la plupart ne survivraient pas en rue de manière permanente. La situation s'est détériorée ces derniers mois et les plaintes des riverains sont évidemment légitimes.

Les responsables du « SAMU SOCIAL » ont été convoqués une nouvelle fois au début avril et des contacts réguliers ont ainsi lieu avec eux. Une dernière réunion a été organisée la semaine dernière. La ligne de conduite du Collège a toujours été que le gestionnaire du centre, le « SAMU SOCIAL », est responsable des abords immédiats de ses infrastructures, en particulier à l'égard de son public fréquentant les espaces collectifs publics, là où se concentrent les difficultés, notamment sur le petit square central. Il faut souligner que tous les publics qui y stagnent ne sont pas des bénéficiaires du centre du « SAMU SOCIAL ». Une large part des personnes problématiques vient du centre mais d'autres personnes les rejoignent à cet endroit.

Des maraudes avec le service « Prévention » ont été organisées et continueront à l'être. Une patrouille de policie passe à intervalle régulier mais la responsabilité des responsables du centre est mise au premier plan. Ils en sont bien conscients mais, comme dans beaucoup de cas, ils manquent de moyens.

Concernant les aménagements du petit square, le Collège partage le même constat que G. VERSTRAETEN : il est abandonné par les habitants du quartier à cause du public qui y stagne en journée et à cause des incivilités et de la malpropreté. Le gestionnaire du square est la Région. Le Collège lui a rappelé l'importance de l'entretien de cette zone,

d'abord de manière pressante mais informelle. Comme cela ne donnait pas suffisamment de résultats, il l'a convoqué de manière formelle.

Monsieur le Bourgmestre-Président dit avoir fait procéder à une audition dans le cadre de la gestion de l'ordre public de « Bruxelles-Mobilité ». Un arrêté du Bourgmestre a été pris le 3 juin dernier pour ordonner l'enlèvement des bancs et du toit de la pergola. Cette décision est triste mais elle était la seule manière de rétablir un minimum de sérénité à cet endroit. L'objectif est de rendre les lieux moins confortables pour le public qui y stagne toute la journée. Il a également demandé que la bulle à vêtements située sur le boulevard soit également enlevée car elle entraîne encore plus de déchets et de dépôts clandestins qu'à d'autres endroits.

Comme dit par G. VAN GOIDSENHOVEN, le Collège plaide toujours pour que la consommation modérée d'alcool soit autorisée au sein du centre puisqu'il s'agit d'une des motivations qui poussent les résidents à sortir du centre. Les responsables du centre sont totalement favorables à cette idée et ont ainsi développé un projet-pilote pour encadrer cette consommation par un médecin addictologue, des travailleurs sociaux et des soins encadrant ce public-cible. Pour mettre en place ce projet-pilote le « SAMU SOCIAL » a besoin de moyens complémentaires, ce pourquoi les autorités concernées par ce problème doivent s'adresser à la Région ou à la Commission communautaire commune pour expliquer que ces moyens complémentaires sont indispensables et que, chaque fois que la Région décide d'installer un centre à un endroit, il faut qu'elle prévoit les moyens d'encadrement permettant que tout se passe avec un minimum de sérénité.

Le Collège estime que le « SAMU SOCIAL » a une responsabilité par rapport à ce qui se passe à proximité de son centre. S'il est impossible que la Région donne les moyens complémentaires, il faudra alors aller plus loin, comme cela a été fait pour « Bruxelles-Mobilité », en limitant la capacité du centre au moyen d'une ordonnance, pour garantir la tranquillité des riverains.